

### L'eau apprivoisée

Les régions méditerranéennes possèdent plusieurs grands massifs montagneux : l'Atlas (Maroc, Algérie, Tunisie), les Pyrénées (France, Espagne) et les Alpes (Italie, France). Les agriculteurs de ces territoires doivent jouer avec plusieurs contraintes : des pentes sur les versants, des surfaces réduites dans les vallées d'altitude et un apport d'eau souvent faible et intermittent, alimenté par des sources ou des rivières.



© IRD - Vincent Simonneau

Les sommets enneigés du Haut Atlas marocain constituent un château d'eau pour les vallées agricoles situées en contrebas.



© OJB Prousthaus / Frédéric Hédou

#### Terrasses et canaux

En altitude, mobiliser cette eau rare pour les champs nécessite des aménagements particuliers. Les terrasses sont les dispositifs les plus courants pour cultiver sur les pentes. Leurs structures planes et leurs murets retiennent l'eau et évitent que son ruissellement n'entraîne la terre. Certaines terrasses dites « sèches » sont uniquement alimentées par l'eau de pluie, mais la plupart sont irriguées par des canaux. Plus bas, dans les vallées, un réseau de canaux alimentés par le détournement des cours d'eau et des sources achemine aussi l'eau jusqu'aux champs.

Murets, levées de terre et terrasses des Cinque Terre, qui sculptent les pentes sont caractéristiques des hautes terres méditerranéennes, depuis les Alpes jusqu'à l'Atlas marocain, depuis l'Espagne jusqu'à la Grèce. Indispensable à l'irrigation, leur entretien mobilise l'ensemble des communautés villageoises.

#### Un investissement collectif

L'utilisation de l'eau dans les sociétés de montagnes est régie par des règles très anciennes et relevant de la coutume. Elles ne sont pas toujours écrites. Leur respect tout comme l'entretien des infrastructures nécessitent un fort investissement collectif des sociétés paysannes. Les pouvoirs publics se sont cependant impliqués peu à peu dans cette gestion communautaire. Reconnaisant ou non ces droits coutumiers selon les pays, ils tentent aujourd'hui de moderniser ces pratiques locales par la création d'associations d'irrigants.



© IRD - Eric Bozon

Ce chemin capte les eaux qui ruissellent des versants et les redistribue dans les zones aménagées en terrasses.



© IRD - Eric Bozon

Les pierres sèches, utilisées pour la construction de certains murets de terrasse, laissent naturellement l'eau en surplus s'évacuer vers le canal de drainage.



© IRD - Olivier Bapteste

Culture en terrasse dans la région de l'Ait Zekri du Haut Atlas marocain.